مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
ISSN 1112-5020


La notion de lumière dans "Le tabernacle des lumières" de l'Imam al Ghazali

The concept of light in "The tabernacle of lights" of Imam al Ghazali

Dr Hicham Belhaj
Université de Fès, Maroc
hicham.belhaj@usmba.ac.ma

Publié le : 15/9/2016

16
2016

Pour citer l'article :

✳ Dr Hicham Belhaj : La notion de lumière dans "Le tabernacle des lumières" de l'Imam al Ghazali, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 16, Septembre 2016, pp. 25-35.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 16, 2016, pp. 25 - 35
ISSN 1112-5020

La notion de lumière dans "Le tabernacle des lumières" de l'Imam al Ghazali

Dr Hicham Belhaj
Université de Fès, Maroc

Résumé :

Dans cette étude, nous projetons de mener une réflexion sur la notion de lumière telle que déployée dans "Le tabernacle des lumières" ou le Michkât al-Anwâr, chef-d'œuvre de la littérature soufie arabo-musulmane, de l'Imâm Abû Hâmid al-Ghazâli. L'article commence par un bref rappel de la place qu'accorde les deux religions chrétienne et islamique à cette notion, et se termine par l'énumération des différents sens de la lumière, selon la perspective de Ghazâli. La véritable Lumière, d'après l'auteur, est Dieu ; le nom de lumière relatif aux autres créatures n'est en revanche que figuré.

Mots-clés :

notion de lumière, al Ghazali, œil, intellect, Allah.

The concept of light in "The tabernacle of lights" of Imam al Ghazali

Dr Hicham Belhaj
University of Fez, Morocco

Abstract:

In this study, we plan to reflect on the notion of light as deployed in "The Tabernacle of Lights" or the Michkât al-Anwâr, a masterpiece of Arab-Muslim Sufi literature, by Imâm Abû Hâmid al-Ghazâli. The article begins with a brief reminder of the place that the two religions, Christian and Islamic, give to this notion, and ends with an enumeration of the different senses of light, from Ghazâli's perspective. The real Light, according to the author, is God; the name of light relating to other creatures, on the other hand, is only figurative.

Keywords:

light concept, al Ghazali, eye, intellect, Allah.

La lumière et sa nature complexe ont toujours été au cœur des débats scientifiques et philosophiques. L'objectif de cet article est de repenser la notion de lumière dans "Le Tabernacle des Lumières"(1) ou le Michkât al-Anwâr, qui est la dernière œuvre

Publié le : 15/9/2016
hicham.belhaj@usmba.ac.ma

de l'Imâm Abû Hâmid al-Ghazâli, un maître spirituel exceptionnel, surnommé la (preuve de l'Islam). Cette étude sera menée selon deux axes : premièrement en montrant que la lumière est une thématique centrale et majeure dans les deux religions monothéistes : le Christianisme et l'Islam ; et deuxièmement en soumettant à l'analyse le chapitre premier de l'œuvre de Ghazali susmentionnée. A ce dernier niveau, nous préciserons les trois acceptions du mot (lumière) comme modes de perception et nous en établirons la hiérarchie, en vue d'en arriver à la conclusion que la lumière véritable est Dieu et que le nom de lumière appliqué à un autre être est purement métaphorique et à ne pas prendre au sens propre.

1 - La place de la lumière dans la Bible et dans le Coran :

La thématique de la lumière est omniprésente dans presque toutes les religions du monde. Chez les grecs, c'est Apollon, fils de Létô et Zeus, qui est nommé le dieu solaire car il est assimilé au soleil. Le roi des dieux, Zeus, lui a confié la tâche de répandre la lumière dans l'univers ; l'arc et les flèches qu'il porte symbolisent les rayons solaires bienfaisants. Pour l'Egypte ancienne, ce sont huit dieux qui représentent le disque solaire, dont Aton, Atoum et Rê sont les plus importants.

En outre, dans les trois religions monothéistes, en l'occurrence le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, l'acception de la lumière outrepasse les limites de sa fonction pratique (rendre visibles et perceptibles les objets qui étaient invisibles dans l'obscurité) ; elle est immatérielle, voire spirituelle. Car elle associe à la fois des éléments physiques d'illumination et de clarté avec des connotations ayant des sens moraux, souvent formulées de manière antithétique : bien - mal, lumière - ténèbres, foi - infidélité, paradis - enfer, fidèles - mécréants…

1. La lumière dans la Bible :

La lumière est une thématique éminemment judéo-chrétienne. La Bible[(2)], de la première parole du livre de la

Genèse[3] au dernier chapitre du livre de l'Apocalypse[4], en déploie une symbolique aussi bien riche que profonde. Dieu dit : "Que la lumière soit". Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière "jour", il appela les ténèbres "nuit". Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour[5].

Le premier acte créateur exécuté par Yahvé (Dieu) est de séparer "la lumière des ténèbres". C'est la création de la lumière qui va mettre un terme définitif au chaos primordial. Cependant, le récit cosmogonique[6] biblique distingue deux types de lumière : D'abord, une lumière primordiale créée au premier jour ; ensuite une lumière naturelle provenant des astres créés au quatrième jour.

La lumière est par ailleurs pure création divine et n'existe que par Dieu et lui est entièrement soumise ; Il en fait ce qu'Il veut : "Il envoie la lumière, elle part ; il la rappelle, elle obéit en tremblant". (Baruch, 3, 33).

Le Christianisme considère la lumière comme un attribut de Dieu : "la lumière de sa face" (Psaume, 4, 7). Le Créateur lui-même y est à la fois "lumière et salut" (Psaume, 26, 1) dont la parole est une illumination étant donné qu'elle éclaire la voie aux fidèles : "une lampe pour mes pas, une lumière sur ma route" (Psaume, 118, 105). De surcroît, la lumière est le premier des signes annonciateurs des temps messianiques, c'est-à-dire des derniers temps où arrive le Messie évidemment, juste avant la fin du monde (l'apocalypse) : "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi". (Isaïe. 9, 1).

2. La Lumière dans le Coran :

La thématique de la lumière est redondante dans le Coran. C'est la 24e Sourate "An-Nur" (la lumière), qui lui est consacrée. Il y est dit : Allah est la Lumière des cieux et de la Terre. Sa Lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un

astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni occidental ni oriental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière (de la foi) qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient. (An-Nur "La lumière", 35)(7).

Il est question, dans le verset ci-dessus, d'une lumière spéciale, en l'occurrence celle divine. Elle est comparée à une niche où se trouve une lampe. Cette dernière, source de la lumière, se trouve dans un récipient de cristal dont la fonction est double : Protectrice et esthétique car il permet, d'une part, de la protéger (contre le vent qui pourrait l'éteindre) ; d'autre part, il l'embellit et en amplifie l'éclairage et la brillance.

Il est à ajouter que la lumière (An-Nur) est l'un des 99 attributs de Dieu. Le mot (lumière) se trouve dans différents endroits du Coran et a de nombreuses significations. Il existe en effet 45 occurrences de ce mot dans le livre sacré des musulmans. En voici les quelques sens dont il y est affublé :

Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière, quelque répulsion qu'en aient les mécréants. (At-Tawbah "Le repentir", 3).

Dans ce verset, le mot lumière dénote l'Islam. Ainsi, vouloir éteindre "la lumière d'Allah", c'est vouloir éteindre l'Islam. Ce même verset se trouve presque repris dans la Sourate As-Saff (Le rang) :

Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants.

D'après Tafsir d'at-Tabari(8) (L'exégèse du Saint Coran de l'Imam at-Tabari), le mot lumière signifie l'Islam. Cependant, pour Ibn Zayd, ce mot revoie plutôt au Coran.

Le mot lumière signifie aussi la foi : "Allah est le défenseur de ceux qui ont la foi : Il les fait sortir des ténèbres à la lumière". (Al-Baqarah "La vache", 257). Toutefois, ajoute Tabari, les ténèbres sont celles de la mécréance qui empêchent l'œil d'avoir

accès à la vérité de la foi. Ce sens se trouve repris dans : "Celui qu'Allah prive de lumière n'a aucune lumière". (An-Nur "La lumière", 40), qui dénote : celui que Dieu a privé de la foi, ne saura pas.

La lumière permet également de souligner un aspect de l'identité de l'Etre divin "Allah est la Lumière des cieux et de la terre". (An-Nur "La lumière", 35). Selon Tafsir d'at-Tabari, Dieu est celui qui guide (hadi) les habitants des cieux et de la terre. La lumière est guidance dans le verset 22 de la Sourate Az-Zumar (Les groupes) :

Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l'Islam et qui détient ainsi une lumière venant de Son Seigneur.

Toutefois, elle renvoie dans ce verset au Prophète Muhammad : "Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah". (Al-Maidah "La table", 15).

Elle est en outre la lumière qui inondera les croyants pieux le Jour du jugement dernier : "Le jour où tu verras les croyants et les croyantes, leur lumière courant devant eux et à leur droite" (Al-Hadid (Le fer), 15). D'après Abdullah Ben Masûd, Dieu attribuera aux croyants leurs lumières en fonction de leurs œuvres. Il y en aura qui recevront leur lumière comme une montagne géante, entre leurs mains, certains en recevront moins, (quant à) certains ils n'en recevront que l'équivalent d'un palmier-dattier, et certains d'entre eux encore moins jusqu'à ce que le dernier d'entre eux n'en recevra qu'un tout petit bout sur l'orteil, qui tantôt s'allumera tantôt s'éteindra.

2 - La notion de lumière dans "Le Tabernacle des Lumières" :

Le Tabernacle des Lumières ou le Michkât al-Anwâr est un ouvrage de l'Imâm Abû Hâmid al-Ghazâli[9] (1058-1111). Il traite, en trois chapitres, des thèmes déjà étudiés dans ses ouvrages antérieurs. Le livre est une réponse à la demande d'un ami qui pressait l'auteur de lui expliquer la véritable signification du verset du Coran dit (de la lumière) ainsi que la parole du Prophète sur (les voiles de lumières et de ténèbres).

Dans le 1er chapitre, qui est le plus long de l'ouvrage, Ghazâli précise les différentes acceptions du mot "lumière" (Nûr en arabe). Il démontre par ailleurs que la véritable lumière est celle de Dieu et que celles qui correspondent aux autres êtres ne doivent être entendues que dans un sens figuré ou métaphorique.

Pour Ghazâli, il existe trois acceptions du mot "lumière" (nûr). La première est celle du commun des hommes (awâmm), la deuxième est celle que le mot a chez les (khawâss), c'est-à-dire chez ceux qui ont des qualifications spirituelles particulières, et enfin, la dernière acception, celle de l'élite spirituelle (khawâss al-khawâss).

1. La lumière selon la première acception :

Le mot "lumière" renvoie à "l'apparition" (zhuhûr). Cependant, le problème de l'apparition réside en fait dans son caractère relatif étant donné qu'une même chose peut à la fois apparaître à quelqu'un et en même temps rester cachée à un autre. Un objet est donc relativement visible et relativement invisible (caché). L'apparition, selon Ghazâli, dépend des facultés de perception dont le sens de la vue représente l'une des facultés les plus importantes. Par rapport à ce dernier sens, les choses se divisent en trois catégories :

D'abord, celles qui ne sont pas visibles par elles-mêmes, telles que les corps obscurs. Ensuite, celles qui sont visibles par elles-mêmes, mais qui ne rendent pas visibles les autres, telles que les corps luisants comme les étoiles ou la braise qui ne flambe pas. Enfin, celles qui sont visibles par elles-mêmes et qui rendent également visibles les autres, telles que le soleil, la lune, la lampe et les feux qui flambent.

Ghazâli donne le nom de lumière à cette troisième catégorie. Pour lui, la lumière est par définition ce qui est visible par soi-même et ce qui rend visible autre chose. Voilà donc ce qu'elle signifie d'après la première acception.

2. La lumière selon la deuxième acception :

Ce qui fait l'essence de la lumière est le fait d'être

apparente pour la perception. Et pour qu'il y ait perception, il faut d'une part l'existence de la lumière et celle de l'œil doué de la vue, d'autre part. La lumière est donc ce qui est apparent et qui fait apparaître. Pour un aveugle, la lumière n'est ni apparente ni ne fait rien apparaître. Voilà pourquoi le nom de (lumière) mérite d'être attribué à ce qui voit plutôt qu'à ce qui est vu.

Cependant, la lumière de la vision externe est marquée par sept imperfections :

- Elle voit les autres mais ne se voit pas elle-même ;
- Elle ne voit pas ce qui est trop éloigné d'elle ;
- Elle ne voit pas ce qui se trouve derrière un voile ;
- Elle voit l'extérieur des choses mais non leur intérieur ;
- Elle voit certains êtres et non tous les êtres ;
- Elle voit ce qui est limité et ne voit pas ce qui est illimité ;
- Dans l'acte même de la perception visuelle elle se trompe souvent, croyant petit ce qui est grand, proche ce qui est éloigné, croyant en mouvement ce qui est immobile ou l'inverse.

L'énumération de ces imperfections liées à l'œil externe est, pour Ghazâli, l'occasion de rappeler qu'il existe un œil d'une autre sorte. Cet œil, doté d'une sorte de perfection, est digne d'être nommé (lumière). Situé dans le cœur (qalb) de l'homme, il est appelé tantôt intellect (aql), tantôt esprit (rûh), tantôt âme humaine (nafs insâni).

Par ailleurs, l'œil interne, par opposition à l'œil externe, échappe par l'élévation de son rang aux sept imperfections susmentionnées.

Primo, si l'œil est incapable de se voir lui-même, l'intellect en est capable. Il se perçoit en effet "connaissant" et "pouvant" il perçoit la connaissance qu'il a de lui-même, la connaissance qu'il a de cette connaissance, et ainsi de suite à l'infini(10).

Secundo, si l'œil externe ne peut pas voir ce qui est trop éloigné ni ce qui est exagérément proche de lui, l'intellect, lui, les voit sans aucun problème. Car en un clin d'œil, il "monte et

s'élève au plus haut des cieux, et le temps d'un battement de paupières il retombe et redescend jusqu'aux confins des terres"[(11)].

Tertio, l'œil ne peut pas avoir accès à ce qui se trouve derrière des voiles. L'intellect, quant à lui, peut appréhender toutes les réalités et a la possibilité de se mouvoir librement dans le domaine du Trône et du Piédestal divins et de ce qui se situe derrière les voiles des cieux.

Quarto, si l'œil ne peut percevoir que l'extérieur et la surface des choses, l'intellect, lui, accède sans aucune difficulté au cœur des choses et capte leur nature profonde et leur essence intelligible.

Quinto, étant incapable de percevoir les réalités intelligibles et nombre de réalité sensibles, l'œil externe ne peut voir que quelques êtres : Il ne perçoit ni les sons, ni les odeurs, ni les saveurs, ni la chaleur et le froid, ni les états intérieurs et psychologiques à l'instar de la joie, l'affliction, la souffrance, le désir entre autres. Toutefois, la nature secrète et l'essence cachée de ces êtres, qui échappent à l'œil externe, sont pour l'intellect transparentes et évidentes.

Sexto, l'œil ne peut pas voir ce qui est illimité. Pour l'intellect, le limité et l'illimité sont indifférents. Il appréhende ainsi les nombre, même si leur série n'a pas de fin.

Septimo, l'œil extérieur se trompe souvent car il croit petit ce qui est en réalité est grand ; "il perçoit le soleil comme ayant la dimension d'un bouclier, et les étoiles sous l'aspect de pièces de monnaies répandus sur un tapis azuré"[(12)]. Quant à l'intellect, il ne se trompe pas ; il saisit que les étoiles et le soleil sont beaucoup plus grands que la terre.

Il s'ensuit donc que l'intellect est plus digne que l'œil d'être nommé (lumière) car il échappe aux nombreuses erreurs que commet l'œil externe.

3. La lumière selon la troisième acception :

D'après Ghazâli[(13)], la lumière peut être ramenée au fait

d'apparaître (zhuhûr) et à celui de faire apparaître (izhhâr). Elle est existence (wujûd) dans la mesure où une chose qui n'est pas apparente en elle-même, ne saurait être apparente aux autres ; une chose obscure, même si elle ne parvient pas à exister pour celui qui se trouve doté de la vue, existe en elle-même.

De surcroît, l'existence, selon l'auteur, se divise en deux sortes : il y a d'abord celle qui appartient à l'être du fait de sa propre essence (dhât) ; ensuite celle qui appartient à l'être du fait d'un autre. Cette dernière sorte n'est qu'une existence empruntée car l'être n'existe que par sa relation à un autre. La véritable existence est celle de Dieu dans la mesure où "L'Etre véritable (al-mawjûd al haqq) est Dieu, de même que la Lumière véritable est Dieu"(14).

Les lumières, selon le Michkât al-Anwâr, sont hiérarchisées. Elles remontent toutes à une Source première, à savoir la Lumière en elle-même et par elle-même. Cette dernière ne reçoit pas la lumière d'une autre source, mais c'est par Elle que brillent toutes les autres lumières selon leur hiérarchie. Voilà donc pourquoi le nom de lumière revient de droit à cette Lumière ultime et suprême "au-dessus de laquelle nulle autre lumière n'existe, et qui est la Source de celle qui descend sur les autres"(15). Cependant, le nom de lumière relatif à des êtres comme le soleil, la lune, les anges, ou autres n'est en revanche que métaphorique, à ne pas prendre au sens propre : "Toutes les autres lumières, dit-il, sont donc métaphoriques, la seule lumière véritable est la Sienne"(16).

En définitive, la lumière véritable est bel et bien Dieu qui est la Lumière des lumières. Il est la lumière des êtres, leur "soi" et leur ipséité (huwiyyah) : "Nulle lumière exceptée Sa Lumière". La tâche de l'homme est donc de réfléchir sur l'Etre, de chercher cette lumière de Dieu aussi bien en lui-même qu'en dehors de lui : "Tout ce qui a une face est dirigé vers Lui et tourné vers Lui"(17).

Notes :

1 - Al-Ghazâli : Le tabernacle des lumières (Michkât al-Anwâr), traduction de l'arabe et introduction par Roger Deladrière, Edition du Seuil, Paris 1981.

2 - Du mot grec "biblos" qui signifie "livre", la Bible est constituée de 73 petits livres écrits en hébreu, en araméen et en grec au cours de plusieurs siècles. Cet ensemble de textes est considéré comme sacré par le Judaïsme et le Christianisme. Pour les chrétiens, la Bible est divisée en deux grandes parties : l'Ancien et le Nouveau Testament.

3 - Le Livre de la Genèse est le premier livre de la Torah (Pentateuque), et donc de la Bible. C'est le récit des origines car il relate la création du Monde et du premier couple humain par Dieu.

4 - L'Apocalypse ou Apocalypse de Jean ou encore Livre de la révélation, également appelé Révélation de Jésus-Christ est le dernier livre du Nouveau Testament. Il décrit une vision allégorique qui prophétise sur ce qui doit arriver à la fin des Temps.

5 - Genèse, 1, 3-5.

6 - La cosmogonie (du grec cosmo "monde" et gonos "création") dénote les différentes croyances liées à la création de l'Univers, de son fonctionnement et de la place de l'Homme dans cette création.

7 - Nous adoptons dans cet article la traduction du Coran de Mushaf al-Madinah an-Nabawiyyah (Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens), Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Al Madinah al-Munawwarah, Royaume d'Arabie Saoudite, 2000 (1421 de l'Hégire).

8 - At-Tabari : Tafsîr at-Tabari, L'exégèse du Saint Coran de l'Imam Ibn Jarir al-Tabary, Dar al-Kotob al-Ilmiyah, 2009.

9 - Surnommé Hujjat al-Islâm, (la Preuve de l'Islam) Al-Ghazâli est considéré comme l'une des plus grandes autorités religieuses et spirituelles de l'Islam. Son savoir (encyclopédique) a eu une grande répercussion sur la pensée islamique. Ainsi était-il tour à tour théologien dogmatique, théoricien du soufisme, juriste et grand pédagogue. Sa philosophie est une pensée de Dieu et de ses rapports avec ses créations (l'homme et le monde).

10 - Al-Ghazâli : Le tabernacle, p. 40.

11 - Ibid., p. 41.

12 - Ibid., p. 43.

13 - Ibid., p. 51.

14 - Ibid., p. 52.

15 - Ibid., p. 50.

16 - Ibid., p. 56.

17 - Ibid., p. 57.

Références :

* - Le Coran.

1 - Al-Ghazâli : Le tabernacle des lumières (Michkât al-Anwâr), traduction de l'arabe et introduction par Roger Deladrière, Edition du Seuil, Paris 1981.

2 - Traduction du Coran ('an Mushaf al-Madinah), Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Al-Madinah al-Munawwarah 2000.

3 - At-Tabari : Tafsîr at-Tabari, L'exégèse du Saint Coran de l'Imam Ibn Jarir al-Tabary, Dar al-Kotob al-Ilmiyah, 2009.

4 - Genèse, 1, 3-5.